

Du « collège de Jeunes filles » à la « cité scolaire Laure Gatet » : Un siècle d'Histoire, de transformations et d'évolutions.

Riche d'un siècle d'évolution et de transformations, la cité scolaire « Laure Gatet » s'inscrit aujourd'hui durablement dans le paysage et l'histoire de Périgueux.

Collège puis Lycée de Jeunes filles, cet établissement, héritier d'une longue tradition d'enseignement, a su amorcer une mutation profonde à la fois dans son recrutement, dans ses structures et dans ses enseignements.

C'est aujourd'hui un établissement mixte à la fois général et professionnel qui s'est progressivement ouvert sur l'extérieur.

Le collège de Jeunes filles [1906 – 1937]



En 1901, un vœu du Conseil Général de la Dordogne réclamait la transformation en Lycée des cours secondaires de jeunes filles de Périgueux créés en 1879 à l'initiative d'une association de professeurs du Lycée de garçons. Des pourparlers engagés entre la municipalité et le ministère en 1904, aboutirent le 18 août 1906, à la signature entre le maire de Périgueux et « *le Ministre de l'éducation publique et des Beaux Arts* » d'un traité constitutif qui marque officiellement la naissance de ce qui deviendra un siècle plus tard la cité scolaire « *Laure Gatet* ». La mise en service de l'établissement s'effectua à la rentrée des vacances de Pâques 1908.

Le nouvel établissement va voir progressivement ses effectifs s'accroître. En seize ans, les effectifs du collège passent de 148 élèves en 1909, dont 34 internes, à 253 élèves, dont 107 internes à la rentrée de 1925.

La création du collège s'accompagne du recrutement d'un personnel d'enseignement féminin. Dirigé pendant des années par une directrice chargée de quelques heures d'enseignement, l'établissement compte dans les années 1920 : 3 professeures de sciences, 3 professeures de langues vivantes (anglais et espagnol), 2 professeures de lettres, 3 maîtresses d'enseignement primaire, 4 maitresses « répétitrices » dont

une chargée de la gymnastique et de la couture, 1 maîtresse chargée des cours de dessin, 1 chargée des cours de musique. Seuls les cours de latin étaient assurés par un professeur du lycée de garçon.

Comprenant trois classes de primaires et cinq classes de secondaires, le collège prépare alors les élèves au certificat d'études, au brevet élémentaire de l'enseignement primaire et, à partir de 1912, aux baccalauréats.

L'établissement éloigné du centre offre alors un cadre bien différent de celui d'aujourd'hui : « *un parc aux arbres séculaires [...] une prairie verdoyante en pente raide que domine un bois délicieux [...] un vaste jardin potager où s'épanouissent à l'usage du collège, les légumes et les fruits les plus savoureux* ».

Du primaire au secondaire les élèves y suivent un enseignement général fortement empreint de morale et d'éducation bourgeoise. Les jeunes filles du second cycle apprennent le français et au moins une langue vivante, les littératures anciennes et modernes, une initiation aux sciences et à la gymnastique, des travaux à l'aiguille et surtout des leçons de morale et de psychologie.

Il faudra attendre l'entre-deux guerres pour qu'à cet enseignement classique s'ajoute un enseignement professionnel : en 1922 sont créés des cours de sténodactylographie qui préparent l'ouverture d'une section technique commerciale en 1935.

Cette période voit aussi le collège, qui accueille alors 360 élèves, s'agrandir avec la construction de nouveaux bâtiments entre 1931 et 1933 sous la conduite de l'architecte Paul Cocula. Ces travaux d'extension sont destinés à préparer la future transformation du Collège en Lycée.

Le Lycée de Jeunes filles [1937-1962]



230 PÉRIGUEUX. — Collège de Jeunes Filles
Les nouveaux bâtiments (Paul Cocula, arch.)

Ce vœu formulé dès 1925 se concrétise finalement douze ans plus tard. Le 1^{er} octobre 1937, le collège de Jeunes Filles de Périgueux devient officiellement Lycée d'état de Jeunes Filles. Dès son ouverture, il accueille des jeunes filles de tout le département ainsi que certaines pensionnaires originaires de Charente et de Corrèze.

Ses effectifs augmentent fortement particulièrement pendant la période de la guerre. En 1940, la population scolaire passe en quelques mois de 850 à 1 400 demoiselles. Des baraquements sont installés afin d'héberger les élèves évacuées d'Alsace et de Moselle ainsi que les réfugiées de Paris et de Lyon.

Après la guerre, l'établissement connaît des années difficiles. Au problème de ravitaillement qui perdure jusqu'en 1950, s'ajoutent les difficultés pour maintenir l'enseignement technique faute de matériel. Dans les rapports du début des années 1950, les locaux de l'ancien collège apparaissent vétustes alors que l'annexe construite avant guerre s'avère insuffisante pour accueillir des effectifs toujours plus croissants. De nouveaux et longs travaux d'extension sont engagés. Les anciens bâtiments « *difficilement aménageables et transformables* » vont progressivement disparaître avec le potager, le parc et le « *puits d'amour* » pour laisser place aux bâtiments actuels.

Vers une nouvelle identité depuis les années 1960.

Les années 1960 marquent un tournant. Dès 1962, l'établissement s'ouvre aux garçons et les règles de l'établissement changent progressivement avec la disparition des prix et du tableau d'honneur ainsi que le port obligatoire de « *l'uniforme* ».

Le Lycée adopte également une nouvelle identité. Le 11 juin 1969 il est officiellement autorisé à porter le nom de " Lycée Laure GATET ".

Dans les années 1970, sa vocation technique et tertiaire s'affirme. Le lycée devient un établissement post-bac en ouvrant deux sections de Brevet de Techniciens Supérieurs à partir de 1972. Parallèlement en septembre 1977, les classes du premier cycle sont séparées du Lycée par la création dans les mêmes locaux d'un Collège d'enseignement secondaire. Collège et lycée vont ainsi coexister l'un à côté de l'autre tout en connaissant un fonctionnement autonome.

L'un comme l'autre vont s'ouvrir à l'international. Les années 1980 voient la mise en place d'appariements et d'échanges avec des établissements étrangers aux Etats-Unis, en Allemagne ou encore en Espagne.

Après un siècle d'existence, et dans un contexte de rénovation de ses structures et de ses enseignements ainsi que d'ouverture à l'international, collège et lycée offrent aujourd'hui un nouveau visage. Depuis le 1^{er} septembre 2006, les deux établissements séparés depuis trente ans, ne forment plus qu'une seule et même structure sous le nom de cité scolaire « *Laure Gatet* ».





Laure Gatet (1913-1943)

C'est en 1969 que l'ancien Lycée de Jeunes filles de Périgueux, se dote d'une nouvelle identité en devenant le Lycée Laure Gatet, nom d'une ancienne élève de l'établissement, morte en déportation à Auschwitz en février 1943 pour avoir choisi de résister à l'occupant nazi.

Née le 19 juillet 1913 à Maison Dieu, commune de Boussac-bourg en Creuse, Laure, Constance, Pierrette Gatet est la fille aînée de Louis Gatet (1884-1975), professeur puis directeur d'Ecole Normale et qui finira sa carrière comme Inspecteur d'Académie, et de Marguerite Agathe Malassenet (1890-1982).



De l'école primaire d'Aubusson à l'Université de Bordeaux : Une brillante scolarité...

Laure fréquenta l'école primaire d'Aubusson, où son père enseignait à l'École Normale d'instituteurs. Elle passa son certificat d'études à Boussac et fut reçue première de son canton. Dispensée de 6^{ème}, elle fréquenta le Lycée d'Aurillac jusqu'en 4^{ème}.

C'est suite à la nomination de son père à la direction de l'Ecole Normale du département de la Dordogne, qu'en 1927, Laure Gatet arrive en classe de 3^{ème} au collège de jeunes filles de Périgueux. Elle y suit une brillante scolarité, citée à plusieurs reprises au tableau d'honneur de l'établissement, elle obtient son baccalauréat en philosophie en juillet 1931. Bien des années après,

ses camarades de promotion se souviendront d'elle, comme d'une jeune fille d'une grande maturité, « sérieuse et réfléchie ».



Après
un stage
dans
une

officine de pharmacie à Périgueux (1931-1932), Laure Gatet entame ses études universitaires à la faculté de pharmacie de Bordeaux. Après six années d'études, elle obtient son diplôme de pharmacienne et se consacre à des recherches en biochimie. En janvier 1940, elle soutient sa thèse de doctorat de biochimie sur la maturation des fruits. « *Docteur es sciences* », Laure se voit décerner par son jury de thèse la mention « *Très honorable* » et les félicitations. Elle devient l'assistante du professeur Louis Genevois à Bordeaux.

L'engagement en résistance

Parallèlement à ses études universitaires, Laure fréquente activement une association de jeunes catholiques qu'anime l'aumônier des étudiants, le Père jésuite Dieuzayde. C'est au sein de ce cercle qu'elle manifeste sa volonté de faire de la résistance dès l'installation de l'armée allemande dans la ville de Bordeaux.

En janvier 1941, elle intègre officiellement le réseau de résistance gaulliste CND (Confrérie Notre Dame-Castille), dirigé par le colonel Rémy (alias Gilbert Renault 1904-1984) un des plus importants de la zone occupée dont les informations ont permis de nombreux succès militaires.

Jusqu'à son arrestation, elle participe à la lutte comme agent de liaison chargé de convoier des messages de Bordeaux vers la frontière espagnole ou la zone libre. Elle a pu, grâce à ses travaux de laboratoires, obtenir un « *laissez passer* » permanent lui permettant de faire, toutes les semaines, le trajet Bordeaux-Périgueux. À plusieurs reprises et au risque de se faire arrêter lors des fouilles, elle franchit la ligne de démarcation à Montpon sans jamais être inquiétée. Elle prend soin de cacher les messages qu'elle transporte dans une boîte de poudre à récurer. C'est ainsi qu'elle dépose, à Sainte-Foy-La Grande, le courrier destinés à Louis de La Bardonnie, châtelain de Saint-Antoine-de-Breuilh qui, par radio, faisait parvenir à Londres l'ensemble de ces informations.

L'arrestation et la mort en déportation

Dénoncée par un membre de son groupe, elle est arrêtée à Bordeaux par la Gestapo en pleine nuit le 10 juin 1942. Elle est alors conduite au fort du Hâ où les nazis enferment les opposants et les résistants bordelais. Malgré la torture elle refuse de livrer ses compagnons. Les autorités d'occupation la transfèrent à Paris où elle est internée à la prison de la Santé du 14 juin au 12 octobre 1942. Elle a pour voisine de cellule Marie Claude Vaillant-Couturier. Transférée à Fresnes du 13 octobre 1942 au 15 janvier 1943, puis au fort de Romainville, elle est déportée, par le convoi du 23 janvier 1943, à Auschwitz Birkenau où elle est enregistrée sous le numéro 31833 F.

La date de son décès demeure incertaine. Atteinte de dysenterie dès son arrivée, il semble qu'elle soit morte d'épuisement au cours de l'un de ces interminables appels qui rythmaient la vie du camp, en février 1943. Elle allait avoir 30 ans en juillet.

Mémoire

Après la guerre, la sous-lieutenante Laure Gatet est faite chevalier de la légion d'honneur à titre posthume par un décret signé le 10 novembre 1955 par le Président René Coty. Les citations comportent l'attribution de la croix de guerre avec palme et celle de la médaille de la résistance.

Très tôt, son ancien lycée de Périgueux commémore son sacrifice. Le 10 juillet 1947, une plaque commémorative est dévoilée pour la première fois dans le hall de son ancien établissement scolaire de Périgueux en présence de ses parents et des élèves de l'établissement. Vingt ans plus tard, le 1^{er} février 1967, le conseil d'administration du lycée, sur proposition du président de l'association des parents d'élèves, adopte le nom de « Laure Gatet ». Le 11 juin 1969, un arrêté du Préfet de la Dordogne autorise officiellement le lycée d'état de jeunes filles de Périgueux à porter le nom de « Lycée Laure Gatet ».

En 1983, une équipe d'élèves et de professeurs réalisent, à partir d'archives et de témoignages, une plaquette commémorative sur Laure Gatet qui est suivie dix ans plus tard, en mai 1993, d'une exposition présentée à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort tragique, en présence de son frère, Pierre Gatet (1915-2009) et de ses anciennes camarades de classe.

Aujourd'hui le souvenir, l'engagement et le sacrifice de Laure Gatet sont à jamais associé à trois lieux de mémoire qui ont marqué son histoire personnelle :

Boussac, où elle est née, il y a presque un siècle et où se trouve une plaque commémorative près de sa maison natale ;

Périgueux où elle a suivi une grande partie de sa scolarité et où son ancien lycée a choisi, il y a 40 ans, de désormais porter son nom ;

Enfin Bordeaux, où une rue rappelle son existence et où son destin a basculé, cette nuit du 10 juin 1942.

Photo :

Laure Gatet enfant avec son père, sa mère et sa tante (document à scanner)

Laure Gatet, photographie de déportation.